

Tous le monde civilisé est aujourd'hui plongé dans une guerre d'extermination et nous luttons sur le plan international pour en arriver à une paix mondiale et à une meilleure entente. Que faisons-nous, ici, pour améliorer nos relations avec nos compatriotes de langue anglaise? L'expérience nous a pourtant appris que nous ne pouvons pas vivre d'idéal. Des fleurs c'est beau sur la table, mais ça ne remplace pas le pain. Ne vous y laissez pas prendre: le nationaliste intransigeant qui cherche, par tous les moyens, à attiser la haine à l'égard de nos compatriotes de langue anglaise, sert ses ambitions personnelles ou satisfait un idéal au détriment de toutes les classes de la société.

Réalise-t-on le tort que nous nous faisons lorsqu'au moins 90% des industries du Québec sont entre les mains de nos compatriotes anglo-canadiens? Quelle sympathie peuvent avoir les patrons anglo-canadiens pour les nôtres lorsque la radio et les journaux leur apportent à l'année longue les échos de discours et d'écrits dont le but premier est d'exciter les passions et d'entretenir la haine de l'anglais dans le cœur de nos gens, lorsqu'ils entendent prêcher la séparation de Québec d'avec le reste du monde et toutes les autres théories du même genre? Quel peut être l'état d'esprit de nos ouvriers canadiens-français à la vue des officiers et supérieurs qu'on leur enseigne à détester? Et on tente de nous faire croire que cette agitation se poursuit pour le bien des nôtres? Détrompez-vous. Ceux-là qui agitent le peuple d'une façon aussi funeste nous rendent le même service que les parents rendent à leurs enfants lorsqu'ils sont prêts à prendre fait et cause pour eux, en leur donnant toujours raison et en blâmant et en critiquant les éducateurs en leur présence.

Pourtant, la grande majorité de notre population, j'en suis sûr, serait prête à collaborer. Voilà un autre domaine où un groupement comme le vôtre pourrait aider. Vous êtes la jeunesse de cette province et c'est vous qui auriez à subir les conséquences d'une politique d'isolement. Je suis sûr que nos grands journaux canadiens-français ouvriraient toutes grandes leurs pages pour un si noble but si vous leur en faisiez la demande et je suis certain que les journaux anglais de cette province, ayant appris à apprécier nos qualités, seconderaient nos efforts.

Ce que je vous ai dit ce soir, messieurs, je le base sur mes constatations et une expérience de trente ans au contact d'industriels et d'ouvriers canadiens-français et anglais aussi bien qu'au contact de représentants de toutes les sphères de l'activité politique et économique du pays. Je vous ai dit ce que, à mon point de vue, nous devrions faire pour avoir la place qui nous revient. Si vous partagez mes opinions, si quelques-unes de mes suggestions vous paraissent bonnes, visez le but et travaillez à l'atteindre sans regarder et sans vous arrêter devant les obstacles et les difficultés.

Vous vous direz peut-être: c'est très bien comme idéal, mais que c'est diffi-

cile. Qui veut la fin, veut les moyens. Savez-vous ce qu'il faut faire pour réussir? Il faut réussir! Permettez-moi de vous donner ici la traduction d'un article que je lisais il y a quelques jours dans Maclean's Magazine. "Encore à Toronto et encore une bonne chose. Il existe un comité d'éducation composé conjointement d'instituteurs et d'hommes d'affaires, membres de l'Office National d'Administration. Déjà, les délibérations de ce comité ont réussi à donner aux hommes d'affaires une meilleure compréhension des problèmes de l'éducateur et aux éducateurs une conception plus exacte des questions qui confrontent l'homme d'affaires.

Etendue à tout le Canada et englobant les diverses branches de l'enseignement, l'idée donnerait certainement de très bons résultats.

La fonction de l'éducateur est d'introduire l'enfant à la société. Si l'éducateur nourrit des préjugés, il ne peut faire autrement que de les communiquer à l'élève.

Il n'est pas surprenant que les partis politiques aux tendances socialistes aient gagné la sympathie de maints instituteurs. Ces partis ont systématiquement championné la cause de l'instituteur. Les conseils municipaux et les hommes d'affaires ont trop souvent considéré le problème de l'éducation sous le seul angle des taxes à imposer.

Il est évident que l'homme d'affaires ne peut plus ignorer l'éducateur. Il doit voir que des gens intelligents et compétents sont attirés vers cette profession et qu'ils ont une tâche impartiale à accomplir en introduisant la jeunesse à la société. En d'autres mots, les deux côtés de la cause doivent être présentés. L'homme d'affaires ne réussira à faire comprendre son point de vue qu'en s'intéressant lui-même à l'éducation.

Les personnes compétentes n'embrasseront la carrière d'éducateur en nombre suffisant que si les salaires sont plus élevés."

On déclare à la fin de cet article qu'il y a au Canada 17,492 éducateurs recevant un salaire de moins de \$537 par année, (et je suppose que la plus grande partie de ceux-là se trouvent dans la province de Québec) que pour garder un criminel en prison ou au pénitencier, il en coûte \$536.55 par année. Comme le note l'auteur il n'y a pas grand chose à ajouter après une comparaison comme celle-là.

Nous ne pouvons nous attendre à ce que des professeurs qui ne gagnent pas suffisamment pour subvenir à leurs besoins déploient toute l'énergie qu'ils voudraient dans l'éducation de nos enfants, car ils ne peuvent manquer d'avoir force embarras pécuniaires. Aidons l'instituteur à obtenir une rémunération digne de sa profession; s'il y a un groupe qui mérite considération et respect, c'est bien le corps enseignant, religieux et laïque, qui a en mains l'éducation et la formation de nos enfants. Aidons nos éducateurs dans leurs justes revendica-

tions, sympathisons avec eux, montrons-leur que nous comprenons leurs besoins. Dans les communautés religieuses surtout, celui qui a sacrifié sa vie à la cause de l'éducation et de l'enseignement n'a qu'un but: préparer notre jeunesse pour la lutte de la vie. Demandons à ces éducateurs d'orienter la jeunesse, de lui apprendre l'anglais, de lui inculquer l'esprit d'entraide, de développer en elle le sentiment canadien; démontrons-leur que tout ceci peut se faire sans que le côté spirituel en souffre et je suis sûr que nous obtiendrons leur coopération.

Mes chers jeunes amis, pour arriver à quelque chose dans tous ces domaines, il faut plus que de la conviction et de la détermination, il faut l'acharnement du fanatisme. Ce sont les fanatiques qui soulèvent les préjugés et il faut aussi être fanatique pour les combattre. C'est par notre détermination fanatique que nous avons réussi à édifier un chantier maritime comme celui que nous avons à Sorel. C'est par une détermination et une persévérance fanatiques que nous avons réussi à convaincre les Anglais que nous étions capables autant que tout autre sujet britannique, de fabriquer leurs canons à Sorel. Avec un esprit fanatiquement déterminé nous pouvons opérer des miracles. Il ne saurait y avoir de fanatisme sans foi, mais si vous avez foi en ce que je vous ai dit ce soir concernant l'orientation professionnelle, entreprenez le mouvement avec une détermination fanatique, ou n'y touchez pas. Si vous avez foi et si vous croyez qu'il faut chez nous de l'anglais comme un outil, préconisez le mouvement avec la rage du fanatisme, ou n'y touchez pas. Si vous avez la conviction, la foi, que nous devons développer chez nous ce sentiment national, cette appréciation des nôtres, si vous croyez qu'il faut sabrer et enrayner nos défauts héréditaires, mettez-vous-y avec l'esprit et la détermination du fanatisme sans égard aux obstacles et aux difficultés et vous réussirez. Si vous avez foi et si vous croyez en la nécessité d'améliorer nos relations avec nos compatriotes de langue anglaise, attachez-vous à la tâche avec fanatisme. Enfin, si vous avez foi dans l'une ou dans toutes les suggestions que j'ai faites ce soir, formez votre armée, choisissez votre général, ayez un état major et lancez-vous dans la mêlée. Avancez, foncez, vous serez victorieux et la Chambre de Commerce des Jeunes aura le mérite d'avoir mis fin à une guerre de deux siècles et aura remporté la plus grande victoire pour le bien et l'avancement de la race canadienne-française.

Je m'excuse, messieurs, d'avoir un peu élevé la voix vers la fin de cette causerie. Mais ayant, tous les jours de ma vie depuis 30 ans, vécu et peiné avec toutes les classes de la société, avec les plus humbles comme avec les plus grands, ayant travaillé avec acharnement à surmonter les difficultés et les "déficiences" que je vous ai énumérées ce soir, vous comprendrez sans doute qu'à certains moments il est presque impossible de retenir le cri du cœur pour celui qui se sent l'âme d'un patriote, qui aime les siens et qui voudrait tant les aider.

Sorel, le 15 février 1944.